



CONCLUSION

Il est possible, maintenant, de préciser les éléments du pessimisme de Baudelaire.

L'ennui de Baudelaire désigne moins l'attitude d'un intellectuel, qu'une lassitude des sens et des nerfs. Pour la surmonter, Baudelaire se livre à des expériences dangereuses, incontrôlées. Et les Petits Poèmes en Prose comme les Fleurs du Mal racontent les péripéties de ces tentatives. Cette mélancolie d'un être incapable de s'adapter, ce refus d'adaptation que le dandysme transforme en principe et en idéal, approfondiront la violence des dépressions. Dans les brumes de Lyon, sous un ciel de pluie et de fumée, l'étudiant analyse déjà sa souffrance et la savoure. Il continue de le faire toute sa vie.

Sa santé toujours précaire exerce son influence sur cette tendance. Pendant les dernières années elle devient très mauvaise : "aujourd'hui le 23 Janvier 1862 j'ai subi un singulier avertissement, j'ai senti passer sur moi le vent de l'aile de l'imbécillité." (Pléiade p. 1223)

Le tempérament de Baudelaire semble caractérisé par une tendance très forte à s'enfermer en lui-même, et à jouir de lui-même. Chez lui le mythe de Faust se dégrade, nous l'avons vu, et l'appétit de jouissance l'emporte sur la volonté de puissance ou la joie de connaître.

Intellectuellement Baudelaire n'est pas armé de principes philosophiques fermes, et il se montre peu exigeant dans le domaine de la connaissance. Volontiers il subordonne le réel à son avantage personnel : "Qu'importe la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis, ce que je suis." (Pléiade p. 288)

Ainsi centré sur lui-même, livré avec entêtement à l'analyse de sa misère, Baudelaire fixe son attention sur le mal et peint un univers horrible, où règnent l'épouvante et l'attrait de la mort, avec l'épouvante et l'attrait du péché. Son pessimisme reste d'ordre psychologique, et n'atteint pas le dénuement de philosophes comme Schopenhauer qui dénie à l'être toute valeur.

Baudelaire a entrevu un autre univers, celui des Correspondances, mais il n'y entre pas comme Claudel le fait, saisi "par la joie de la vérité." Dans notre univers fragmentaire, Baudelaire entend l'appel à l'unité, se laisse bercer par le désir d'un univers sans ruptures, sans frontières, celui de l'Eternité qui fonde les analogies et l'unité de tout ce qui est. Pourtant, cette vision ne s'achève pas comme chez Claudel ou chez Péguy, dans une hymne à la Création.

Baudelaire dépasse rarement l'espérance, mais l'espérance, rarement claire, souvent assombrie, empêche le noir de tout envahir. L'oeuvre dans son ensemble est terrible :

"Dans ce livre atroce, j'ai mis toute ma pensée, tout mon coeur, toute ma religion (travestie), toute ma haine."(88)

Baudelaire sait qu'elle respire "l'horreur du mal" (Pléiade p. 181), et montre "l'agitation de l'esprit dans le mal." Et chez lui l'espérance n'est jamais cordiale, comme chez Villon et dans la Ballade des Pendus. Elle n'en existe pas moins; croyons-en Baudelaire lui-même.

"Anges vêtus d'or de pourpre et d'hyacinthe
O vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir
Comme un parfait chimiste et une âme sainte."(89)

"J'ai pétri de la boue et j'en ai fait de l'or"(90)

Plus clairement, la Poème du Haschich est dédié à J.G.F., à celle "qui tourne maintenant tous ses regards vers le Ciel, ce lieu de toutes les transfigurations." (Pléiade p. 346) "tout même à la récompense ou au châti-
ment, deux formes de l'éternité" écrit-il encore (Pléiade p. 349). Et pour s'assurer à lui-même la forme la meilleure, Baudelaire recourt à des intercesseurs souvent nommés dans les Journaux Intimes, et au fait de la Reversibilité (Fleurs du Mal).

A mon avis Baudelaire est donc loin d'être tout à fait pessimiste. Sans cesse il essaie de s'évader de son humeur noire; il se trompe souvent de voie; il cède très volontiers aux désordres de sa sensibilité. Mais sa vie n'est pas démunie de tout courage et de toute orientation. Elle ne se dirige pas vers le néant, mais vers l'éternité,

qui sera, s'il le veut heureuse. La vie est préparation, et purification. Elle doit aboutir à son épanouissement dans le bonheur parfait. Baudelaire le sait, mais il semble négliger tout un aspect du catholicisme, et parle rarement du sacrifice qui prépare à l'amour et permet à l'homme de se dépasser. D'où le ton âpre et souvent désabusé de son oeuvre.

NOTES

- ¹ Foulquié, Paul. Dictionnaire de la Langue Philosophique. (Paris : Presses Universitaires de France, 1962) pp. 533-534.
- ² Ibid., p.534
- ³ Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes (Paris : Bibliothèque de la Pléiade, 1961) pp.533-534.
- ⁴ Baudelaire, Charles. Petits Poèmes en Prose (Paris : Editions Garnier Frères, 1962) p.99.
- ⁵ Ibid., p.109.
- ⁶ Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes (Paris : Bibliothèque de la Pléiade, 1961) p.1608.
- ⁷ Baudelaire, Charles. Petits Poèmes en Prose p.243.
- ⁸ Arby, E. Les Grands Ecrivains de France. (Paris : Henri Didier, 1948) pp.975-976.
- ⁹ Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes p.1312.
- ¹⁰ Ibid., p.1275.
- ¹¹ Ibid., p.675.
- ¹² Ibid., pp.485-486.
- ¹³ Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Librairie José Corti, 1942) p.316.
- ¹⁴ Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.5.
- ¹⁵ Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes p.74.
- ¹⁶ Ibid., p.76.
- ¹⁷ Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.78.
- ¹⁸ Arby, E. op.cit., p.106.
- ¹⁹ Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes p.85.
- ²⁰ Ibid., p.1021.
- ²¹ Lagarde, André. XIX^e Siècle; Les Grands Auteurs Français du Programme. (Paris : Bordas, 1962) p.443.

- 22 loc.cit.,
- 23 Ibid., p.444.
- 24 loc.cit.,
- 25 Loc.cit.,
- 26 Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes p.72.
- 27 Ibid., p.10.
- 28 Lagarde, op.cit., p.447.
- 29 Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.6.
- 30 Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes p.67.
- 31 Ibid., p.153.
- 32 Les numéros intercalés dans le Texte; à la fin de ce chapitre, renvoient aux page de Baudelaire, Oeuvres Complètes Pléiade, 1961.
- 33 Lagarde, op.cit., p.444.
- 34 Ibid., p.445.
- 35 Ibid., p.446.
- 36 Ibid., p.451.
- 37 Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes pp.428-429.
- 38 Ibid., p. 74.
- 39 Ibid., p. 16.
- 40 Ibid., p. 77.
- 41 Ibid., p.126.
- 42 Ibid., p.235.
- 43 Ibid., p.286.
- 44 Ibid., p.189.
- 45 Pia, Pascal. Baudelaire, par Lui-Même p.43.
- 46 Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.327.

- 47 Ibid., p.330.
- 48 Pia, op.cit., p.43.
- 49 Lagarde, op.cit., p.437.
- 50 Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.10.
- 51 Baudelaire, Oeuvres Complètes p.31.
- 52 Montaigne, Essais l.39
- 53 Baudelaire, Petits Poèmes en Prose p.86.
- 54 Ibid., p.243.
- 55 Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.155.
- 56 Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Librairie José Corti, 1942) p.526.
- 57 Baudelaire, Petits Poèmes en Prose p.111.
- 58 Baudelaire, Oeuvres Complètes p.1160.
- 59 Ibid., p.686.
- 60 Glancier, G.E. De Chénier à Baudelaire. p.416.
- 61 Baudelaire, Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.282.
- 62 Ibid., p.152.
- 63 Baudelaire, Oeuvres Complètes p.15.
- 64 Baudelaire, Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.153.
- 65 Baudelaire, Petits Poèmes en Prose pp.50-51.
- 66 Baudelaire, Oeuvres Complètes p.637.
- 67 Ibid., p.232.
- 68 Ibid., p.1255.
- 69 Baudelaire, Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.178.

- 70 Ibid., p.160.
- 71 Ibid., p.151.
- 72 Ibid., p.152.
- 73 Ibid., p.154.
- 74 Ibid., p.10.
- 75 Lagarde, op.cit. p.433.
- 76 Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal (Paris : Librairie José Corti, 1961) p.304.
- 77 Baudelaire, Oeuvres Complètes. p.1213.
- 78 Ibid., p.686.
- 79 Ibid., p.139.
- 80 Ibid., p.180.
- 81 Ibid., p.117.
- 82 Baudelaire, Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.190.
- 83 Baudelaire, Petits ^{Poèmes} / en Prose p.42.
- 84 Ibid., p.143.
- 85 Baudelaire, Oeuvres Complètes p.1287.
- 86 Ibid., p.1291.
- 87 Baudelaire, Les Fleurs du Mal (Paris : Editions Garnier Frères, 1961) p.195.
- 88 Pia, Pascal. Baudelaire, par Lui-Même p.10.
- 89 Baudelaire, Oeuvres Complètes p.89.
- 90 Ibid., p.177.



BIBLIOGRAPHIE

- Barjon, Louis. De Baudelaire à Mauriac. Belgium : Casterman, (1954). 300 p.
- Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Paris : Librairie José Corti, (1942). 620 p.
- Baudelaire, Charles. Les Fleurs du Mal. Paris : Editions Garnier Frères, (1961). 490 p.
- Baudelaire, Charles. Oeuvres Complètes. Paris : Bibliothèque de la Pléiade, (1961). 1877 p. (L'édition de la Pléiade, Oeuvres Complètes 1954, a 1575 pages seulement, et donne les oeuvres dans un ordre différent.)
- Baudelaire, Charles. Petits Poèmes en Prose. Paris : Editions Garnier Frères, (1962). 261 p.
- Baudelaire, Charles. Les Paradis Artificiels. Paris : Union Générale d'Éditions, 1962. 186 p.
- Borgal, Clément. Baudelaire. Paris : Editions Universitaires, (1961). 141 p.
- Chevallier, J.R. Les Textes Français. Paris : Hachette, (1954). 1072 p.
- Galliot, Marcel. Baudelaire : Les Fleurs du Mal. Paris : librairie Marcel Didier, (1961). 95 p.
- Lagarde, André. XIX^e siècle; les Grands Auteurs Français du Programme. Paris : Bordas, (1962). 576 p.
- Pia, Pascal. Baudelaire; par Lui-Même. Paris : L'imprimerie Tardy, (1964). 199 p.
- Prévost, Jean. Baudelaire. Paris : Mercure De France, (1964). 318 p.
- Raymond Isay : Le Printemps de Baudelaire. La Revue des Deux-Mondes. 1 Juillet 1957.
- Ruff, Marcel. Baudelaire. Paris : Hatier, (1957) 211 p.